



CHEZ ANTONY GORMLEY High House, Studio Norfolk, 2018.



Le secret de François Halard repose dans la photographie argentique. «C'est un long processus, cela permet ainsi au temps de donner une qualité différente à ma photographie.»

Depuis plus de 30 ans, il immortalise les lieux de vie et de travail d'artistes et autres grandes personnalités dont Raphaël, Louise Bourgeois, Giorgio Morandi, Dries Van Noten ou encore Lenny Kravitz. Pourtant, le name dropping est sa dernière préoccupation. Le photographe français François Halard préfère s'approprier leurs intérieurs. «Parfois, c'est comme si j'entrais en dialogue avec un fantôme.» REPORTAGE: THIJS DEMEULEMEESTER PHOTO: FRANÇOIS HALARD



La personnalité la plus étonnante du dernier ouvrage de François Halard? Certainement, le peintre de la Renaissance, Raphaël. Que vient-il faire aux côtés de designers tels que Donald Judd, Eileen Gray ou Marc Jacobs? «Pour un magazine allemand, j'ai séjourné au Vatican pendant une semaine, une invitation émanant du secrétaire particulier du Pape. Ils m'avaient demandé d'exprimer ma vision photographique du travail de Raphaël en tant qu'architecte et architecte d'intérieur. C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de photographier la Villa Madama, une demeure érigée sur le Monte Mario, à Rome, que Raphaël avait conçue juste avant sa mort, en 1520. Une telle opportunité ne se refuse pas!»

À première vue, Halard (58 ans) nous offre, dans son nouveau livre 'L'intime photographié', un aperçu d'une vingtaine de demeures et ateliers d'artistes et de personnalités -Rick Owens, Saul Leiter, Lenny Kravitz, Louise Bourgeois, Dries Van Noten, Antony Gormley, Luis Barragán et James Brown-, qui émerveilleront les lecteurs curieux. Pourtant, en tout humilité, l'ouvrage n'a absolument rien d'un "recueil de trophées", car il n'y a ni textes grandiloquents, ni légendes de photos saturées de noms ronflants. Le Français se présente explicitement comme un photographe d'art qui se consacre aux intérieurs. «À part Man Ray ou André Kertész, rares sont les photographes qui élèvent les photos d'intérieur au rang d'art», commente François Halard. «Mes photos traduisent mes sentiments pour ces endroits. Ce sont des portraits de maisons ou d'ateliers, le contraire de ce que l'on trouve habituellement dans les magazines d'intérieur ou sur Instagram.»

PATIENCE

Si le choix du titre 'L'intime photographié' et non quelque chose comme 'Portraits de maisons d'artistes' par exemple, est éloquent,

il souligne également qu'il s'agit ici du travail le plus personnel de Halard à ce jour (même si la maison à Arles du photographe y trouve place également). «Je donne aux lieux une identité», précise-t-il. «Mes photos sont comme une autobiographie intime: j'aspire à une traduction visuelle de la personnalité d'une maison ou d'un atelier. C'est ma réflexion sur l'univers et l'œuvre d'un artiste. J'essaie de l'interpréter et d'intégrer son travail dans mon langage visuel, ce qui me permet de rendre ce travail éventuellement plus compréhensible pour ceux qui n'ont pas eu la chance de l'approcher d'aussi près.» Son secret? «La photographie argentique. Et la patience. Quand il faut attendre près de 20 ans pour photographier la maison du peintre et sculpteur américain Cy Twombly, le temps de développement n'a plus d'importance. La photographie argentique est un processus long. Le temps donne à ma photographie une qualité différente. En intégrant la lenteur, on porte un autre regard sur les choses.»

INVENTAIRE DE PRÉVERT

La table des matières, c'est comme un inventaire de Prévert: artistes vivants et décédés, polaroids et photos argentiques, ateliers, maisons, studios, jardins: nous voyageons de New York à Paris et du Vatican à Lierre (chez Dries Van Noten). Le seul fil conducteur est Halard lui-même. Avec pour préface, 14 premières pages faites de collages de ses carnets de voyage personnels. De rudimentaires notes de scrapbooking, sur lesquelles on peut lire des annotations: 'Karl à Rome', 'Casa Malaparte' et 'Casa Mollino', des demeures

Paris 2013.



CHEZ RICK OWENS & MICHELE LAMY

Un intérieur nu et distroy, au minimalisme prononcé pour le créateur américain et sa compagne.



Portrait de Michèle Lamy.

La salle de bain, presque brute de décoffrage.



PAR RAPHAËL Loggia du Palais apostolique au Vatican.

CHEZ DRIES VAN NOTEN

Le créateur belge est notamment 'obsédé par son jardin'.



qu'il a photographiées il y a des années pour d'autres publications. S'y trouvent aussi une lettre de remerciement de Calvin Klein, des billets d'avion, des reproductions d'œuvres d'art - rien que des anecdotes récoltées au fil d'une carrière bien remplie, de sa vie, qu'il décrit comme 'une quête permanente de la beauté'.

PLUS DE CE MONDE, MAIS TOUJOURS PRÉSENTS

Ainsi, depuis plus de 30 ans, François Halard travaille pour les plus grands magazines d'architecture et de design d'intérieur du monde, tels que World of Interiors ou Architectural Digest. Enfant, son avenir ne se présentait pourtant pas sous les meilleurs auspices. Il est introverti et souffre d'hémiplégie, une lésion cérébrale qui lui cause des problèmes de langage. «J'étais toujours seul dans ma chambre. Les livres, les photographies et les peintures étaient mes seuls contacts avec le monde extérieur. Ce n'est que quand j'ai commencé à photographier encore et encore cette pièce, avec l'appareil photo de mon père, que mon univers s'est ouvert», explique-t-il. Quand il photographie le Giardino Giusti à Vérone, à l'âge de 16 ans, non seulement il découvre sa passion pour l'Italie et l'Antiquité, mais il sent aussi que la photographie lui apporte l'apaisement. Il a alors l'opportunité de travailler pour Vogue et Vanity Fair et entre par la suite chez le couturier Yves Saint Laurent et son partenaire (d'affaires) Pierre Bergé. Le contact est si chaleureux qu'il photographiera leurs maisons aux quatre coins du monde, souvent en avant-première. La série sur



la Villa Oasis à Marrakech en fin d'ouvrage se veut comme un souvenir, un hommage à ces rencontres marquantes.

Mais Yves Saint Laurent et Pierre Bergé ne sont pas les seuls qui ne sont plus. Outre Raphaël, décédé il y a 500 ans, et Giorgio Morandi, l'artiste en couverture, qui nous a en 1964, on peut notamment citer Saul Leiter et Louise Bourgeois, qui n'ouvraient que rarement leurs maisons new-yorkaises aux photographes. Car le Français n'hésite pas à photographier des lieux d'artistes décédés. «Pour moi, c'est comme si, d'une minute à l'autre, ils pouvaient entrer», déclare-t-il.

«Lorsque j'ai eu l'occasion de déambuler dans l'atelier de Morandi pendant deux jours, j'ai eu l'impression qu'il était toujours présent, qu'il m'accompagnait. Cette série est très particulière à mes yeux. D'une part, c'est mon regard sur son ascétique lieu de vie et de travail, mais aussi une réponse à une série de photographies légendaire de Luigi Ghirri, réalisée dans l'ate-



CHEZ FRANÇOIS HALARD

Une photo de l'atelier de Morandi chez le photographe.

Portrait par George Condo.



CHEZ MARC JACOBS

L'appartement parisien du créateur est un réel tour de force en terme de mélange de pièces d'art.

lier en 1989-1990. Mes parents possédaient des livres sur Morandi dans leur bibliothèque. Je connais son travail depuis l'âge de dix ans.»

ALBUM DE FAMILLE

Le second tome de François Halard regorge de passerelles personnelles. Il a toujours voulu photographier la Villa E-1027 de la designer de mobilier et architecte irlandaise Eileen Gray. Il possède presque tous les livres consacrés à l'architecte mexicain Luis Barragán, même les toutes premières monographies. Sa garde-robe regorge de vêtements de Dries Van Noten, son créateur préféré. Le photographe Saul Leiter, connu pour ses photographies de rue aux aplats colorés expressifs, vivait dans la même rue que lui à New York.

«Je ne suis jamais allé chez Saul de son vivant. Mais quand je m'y suis trouvé, j'ai photographié la vue qu'il avait de sa fenêtre, comme si je pouvais regarder ce qu'il voyait avec ses yeux. Peu importe que je ne l'aie jamais rencontré. Je connaissais bien son travail, car il m'inspire depuis longtemps. Lorsque j'ai photographié sa maison, sa personnalité était toujours présente, comme si j'engageais un dialogue avec un fantôme. J'apprécie le travail de tous les artistes qui sont repris dans ce livre, sans exception. En photographiant, je me suis constitué une nouvelle famille. C'est une sorte d'album de famille.»



Elizabeth Peyton.

Jeff Koons, 'Puppy'.



'L'intime photographié', éditions Actes Sud. 85 euros.